



Journaux de tranchées. La vie héroïque et précaire des petites gazettes de guerre

Aldo Battaglia, Benjamin Gilles

► To cite this version:

Aldo Battaglia, Benjamin Gilles. Journaux de tranchées. La vie héroïque et précaire des petites gazettes de guerre. 1917, 2012. hal-03203908

HAL Id: hal-03203908

<https://hal.science/hal-03203908>

Submitted on 21 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La vie héroïque et précaire des petites gazettes de guerre

Dès la fin de 1914 la guerre s'installe dans la durée et dans la routine peu rassurante de la guerre des tranchées. Une nouvelle presse éphémère et intermittente, faite de bulletins improbables écrits par des soldats pour des soldats apparaît comme exutoire aux conditions de vie : il faut « amuser les copains » et chasser le cafard.

On en connaît près de 480 titres, avec une durée de vie moyenne de deux ans. Leur nombre atteint son maximum dans les années 1916 et 1917 puis il baisse en 1918, avec la reprise de la guerre de mouvement.

Les techniques varient : du manuscrit en quelques copies à l'imprimerie, qui permet des tirages à plus de 1000. Entre ces deux extrêmes on trouve différents procédés reprographiques plus ou moins rudimentaires qui permettent de tirer entre quelques dizaines et quelques centaines d'exemplaires.

Dans les moments de répit, ou à l'occasion de l'affectation à un secteur à peu près calme, les soldats ont quelques loisirs et peu de distractions. Tout soldat à l'aise avec l'écriture ou le dessin pouvait potentiellement contribuer aux gazettes, d'autres pouvaient s'occuper des fournitures, de l'impression et de la distribution.

Jeux de mots et pastiches cohabitent avec des poèmes et des commentaires inspirés par le quotidien du front et portant très souvent un regard aigre-doux sur l'attitude de l'arrière, que l'on peint volontiers comme étant peuplé d'embusqués et de profiteurs. La mort est omniprésente, souvent au détour d'une pirouette humoristique. Les rêves des poilus s'y expriment librement : une permission, un bon lit, un repas chaud, un bain, l'évocation de l'image de la femme, le pinard.

Peu de place pour les questions militaires ou politiques, ce qui est très probablement dû à une autocensure prudente et à une méfiance certaine à l'encontre du « bourrage de crane » dont les soldats avaient fini par identifier les ficelles les plus grossières.

Ces journaux de soldats, qui n'avaient rien de réglementaire, purent vivre et prospérer grâce à la bienveillance de la hiérarchie à leur égard. La circulaire du général Joffre de mars 1916 dit à leur propos qu'ils « *montrent à tous que nos soldats sont pleins de confiance, de gaieté et de courage* » et que « *leur publication mérite d'être envisagée avec bienveillance [...] à condition que leur rédaction soit sérieusement surveillée* ». Le général Pétain va réglementer cette surveillance en octobre 1917 en demandant le dépôt d'un exemplaire au GQG et organisant la censure au niveau de la division.

Les journaux de tranchées allemands reflètent une réalité différente : la guerre sur deux fronts et l'occupation. À l'Ouest, l'immobilisation des armées donne naissance aux premiers titres en septembre 1914. Sur le front oriental, cette presse se généralise à partir de juin 1915, dans un autre contexte, celui de la guerre de mouvement. Dans les deux cas, les imprimeries des territoires occupés sont utilisées pour la fabrication, mais un grand nombre de titres reste imprimé en Allemagne, signe d'un contrôle plus étroit des autorités. Du fait des disparités régionales, certains thèmes nationaux, comme la culture populaire (chansons, théâtre et sport en particulier) sont absents. Seconde particularité, l'expression journaux de tranchées recouvre plusieurs types différents, selon l'unité militaire. Au niveau le plus proche des combattants (régiment ou division) sont créés et diffusés les

Schützengrabenzeitungen comme *Der Drahtverhau*. Les états-majors censurent les contenus, mais interviennent assez peu sur les thèmes. Ce trait les distingue des *Armeezeitungen* produits à l'arrière au niveau des Armées comme le *Liller Kriegszeitung*. La propagande est beaucoup plus présente.

La production totale est évaluée à 218 titres, très largement diffusés. Ainsi, le *Liller Kriegszeitung* est imprimé à 150 000 exemplaires en 1917. Le volume de diffusion est estimé, en 1917, à 1 million d'exemplaires sur le front Ouest et à 2 millions sur le front Est. S'il semble avéré que rares sont les soldats français à voir passer un journal de tranchées, il est donc rare à l'inverse pour un combattant allemand de ne pas en avoir eu entre les mains. Malgré les différences de production, certains thèmes sont communs à ces journaux. L'humour et la camaraderie sont ainsi largement abordés. La vision de l'occupation des territoires est en revanche très différente selon l'origine géographique du journal. Sur le front occidental, les titres cherchent à justifier l'occupation et à montrer les populations occupées sous un jour favorable. Les titres imprimés à l'Est témoignent d'un autre regard. Les civils sont présentés comme culturellement inférieurs. Cette perception alimente un discours colonial et raciste qui justifie l'occupation à long terme et élabore des différenciations entre les peuples d'Europe centrale.

Référence :

Robert L. Nelson, *German Soldier Newspaper of the First World War*, Cambridge : Cambridge University press, 2011

Aldo Battaglia & Benjamin Gilles